

Burgrave. A l'extrémité de la rue, ils tournèrent bride et revinrent au point d'où ils étaient partis. Bientôt le cavalier vainqueur, précédé des joueurs de laonedda et de deux héros portant étalés les prix de la course, s'avança sur le champ de son triomphe, faisant piaffer son cheval ruisselant d'écume, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements et d'une pluie de fleurs et de branches de lauriers roses, que lui lançaient les jeunes filles ravies.

Après quelques minutes d'entr'acte, trois cavaliers se présentèrent à l'entrée de l'arène. Montés sur des chevaux de taille égale, ils allaient de front, serrés, enlacés, les bras mutuellement passés autour du col, de telle sorte que celui qui se trouvait au milieu était obligé de tenir les brides entre ses dents. Puis, au signal donné, ils s'élancèrent dans la rue. La chute d'un cheval précipite à terre les trois cavaliers, qui se relèvent souvent avec un œil poché, le front fendu, un bras cassé, ou bien ne se relèvent pas du tout. Comme cette course n'est pas approuvée par l'autorité civile, aucun prix n'est décerné aux courageux champions, ils courent simplement pour le plaisir de courir. Ce jour-là, les choses, au dire de tous, se passèrent le mieux du monde. Un fer de cheval détaché dans la rapidité de la course avait estropié une matrone, un cheval s'était cassé la jambe en s'abattant, et son cavalier s'était fait un trou à la tête : les amateurs étaient enchantés.

La course finie, la foule s'éparpilla d'abord de côté et d'autre, puis vint peu à peu se ranger en cercle autour d'un champ sablé, préparé pour la lutte. Deux jeunes garçons s'avancèrent dans l'arène, soutenus chacun par deux camarades auxquels ils donnaient le bras ; ils marchaient l'un contre l'autre. Après les salutations d'usage, les formules sacramentelles et les poignées de mains amicales, ils commencèrent à se lancer avec fureur de grandissimes coups de